

d'une célèbre écurie de course et mourut, ainsi que sa femme, entre 1925 et 1927.

Après avoir été la femme de M. Lucas-Dupin, la troisième des filles de Charles Sedelmeyer épousa un Espagnol Sr. Etienne de Ruiz-Mantilla, avocat spécialisé dans le droit international et attaché à la Légation d'Espagne à Berne. Tous deux moururent pendant la dernière guerre.

Paul MERSCH (1859-1932), fils unique des époux Nicolas Mersch-Adam, docteur en droit, consul du Grand-Duché à Paris, épousa en 1892 la quatrième des jeunes Sedelmeyer. Demeurant au N° 13 de la rue Montchanin, sous-ordre du consul de Belgique, consul général du Grand-Duché Bastin (qui avait épousé une Luxembourgeoise, Mademoiselle Heuardt), Paul Mersch, qui était un homme charmant, joua pourtant un rôle consulaire ou diplomatique plutôt effacé, ce que beaucoup de nos compatriotes de Paris et d'ailleurs, notamment les membres du Comité franco-luxembourgeois, semblent lui avoir reproché pendant la guerre de 1914-1918. Et pourtant notre compatriote et sa femme eurent le mérite d'avoir fondé au début de 1915 «l'Oeuvre du Sac du Soldat», malheureusement de courte durée. Leur fille, Madame Madeleine Anglès en était la trésorière (8). C'est à notre si dévouée cousine que nous sommes redevable d'une volumineuse documentation concernant aussi bien son grand-père que Madame Munkacsy, qui ne semble pas avoir été étrangère aux fiançailles Mersch-Sedelmeyer. Que Madame Anglès accepte ici encore nos sentiments de bien vive reconnaissance.

Le sculpteur Stanislas Lamy (1858-1945) épousa la cadette des demoiselles Sedelmeyer, laquelle porte allègrement ses 84 ans. On doit au ciseau de Lamy le masque de Berlioz qui se trouve à la Bibliothèque de l'Opéra (1885) ; le «Premier faux pas» au Ministère des Beaux-Arts (1891) ; le «Silence de la tombe» au cimetière Montparnasse. Lamy est également l'auteur d'un Dictionnaire de la sculpture de l'Ecole française en 8 volumes, ouvrage qui faisait autorité en son temps. (9)

La Galerie Sedelmeyer occupa longtemps notre compatriote Paul Bruck-Gilbert qui devait plus tard s'établir libraire et marchand de tableaux dans sa ville natale. C'est par l'intermédiaire de Paul Bruck que des tableaux de la Galerie Sedelmeyer passèrent entre les mains de Félix Schroeder, qui les légua à la Croix-Rouge luxembourgeoise. Dans ce legs figurent une toile de de Gegerfeldt ayant appartenu à Munkacsy ainsi que quatre gravures d'après des oeuvres de celui-ci et signées par lui et son graveur. (10)

Ayant, d'emblée, réussi à gagner la confiance de Madame Munkacsy, Sedelmeyer lui expliqua que son mari avait l'étoffe voulue pour devenir «le peintre à la mode», pourvu qu'on réussit à le débarrasser de son complexe d'infériorité et qu'on le fit travailler comme un nègre. Il faudrait, pour le faire mousser et pour soigner sa renommée, avant tout recevoir beaucoup et mener une vie mondaine. Cela ne pouvait qu'enchanter Cécile, qui se voyait déjà présider aux plus brillantes réceptions